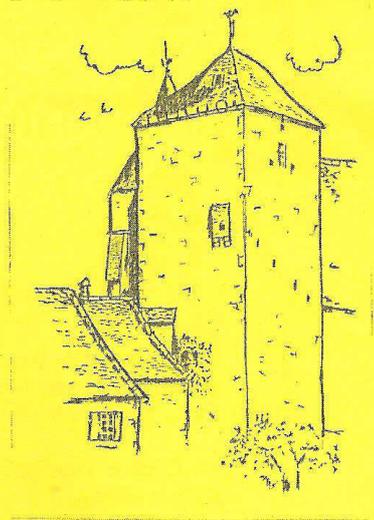


# Du côté de Floirac...



Bulletin d'information local  
N° 48 Décembre 2006



Avec le père Noël en short d'Henri Bonnet-Madin, nous souhaitons de Joyeuses Fêtes et une bonne et heureuse nouvelle année à tous nos lecteurs de Floirac et d'ailleurs.

# Mairie de Floirac, bonjour...

## Le mot du Maire

Au risque de lasser quelque peu les lecteurs assidus que vous êtes, je me dois de parler encore une fois des travaux d'assainissement du bourg, afin de répondre de façon globale à la multitude de petites questions que chacun se pose.

Comme vous pouvez le constater, il existe maintenant deux chantiers distincts dans le village.

Le premier, qui concerne l'assainissement, poursuit sa première phase dans le secteur du Ban de Gaubert. Dans le souci qu'a le conseil d'éviter au maximum les postes de relevage individuels, à la fois coûteux et gênants, le tracé a subi une modification et traverse maintenant cinq propriétés privées, avec quelques menus déboires dus à l'excès d'humidité de la période actuelle, mais au bénéfice certain des propriétaires consentants. Dans quelques mois le gazon aura repoussé et tout rentrera dans l'ordre. En l'absence des propriétaires, les boîtes de raccordement sont systématiquement posées en limite de propriété au point le plus bas ou le plus arrangeant (face au portail).

Une fois ce secteur terminé, les travaux se poursuivront depuis la place de l'église en direction de Miers.

Le deuxième chantier concerne, lui, la réfection du réseau d'adduction d'eau potable (A.E.P.) et l'enfouissement des réseaux EDF, Télécom et éclairage public, réseaux dits secs. De plus, en fond de tranchée est déroulée une ligne moyenne tension destinée à renforcer le centre-bourg.

Il suffit de jeter un coup d'œil dans la tranchée pour se rendre compte de la difficulté du chantier. Que de gaines et de tuyaux de formats divers et de couleurs différentes ! Des rouges, des bleus, des jaunes, des petits, des gros, des souples, des rigides... Et puis tous les vingt mètres, des boîtiers EDF, télécom. Enfin il faut assurer les raccordements aux habitations et donc pénétrer dans les propriétés privées...

Pour éviter le maximum de reprises, à chacun de prendre contact avec l'entreprise ou la mairie. Toutes ces opérations ne coûteront rien à l'usager, en dehors des désagréments passagers qu'ils occasionnent (murs percés et boue tenace) et que vous assumez d'ailleurs tous de façon stoïque et compréhensive ! Car ils sont entièrement financés par la mairie et le syndicat d'électrification.

Ce deuxième chantier ne concernera pas tout le bourg puisque seules seront traitées les rues principales. C'est un chantier techniquement difficile, mené dans des conditions météo peu favorables mais avec des entreprises qui ont su jusqu'à maintenant travailler dans un excellent état d'esprit.

La participation de tous est indispensable à la bonne conduite d'un programme pareil et je ne peux que remercier tous ceux qui en facilitent la bonne progression.

Pour ceux de l' « Avenue de la gare », le plus dur est fait. Pour les autres, encore un peu de patience...

Je souhaite de bonnes fêtes de fin d'année à tous et une année 2007 d'ores et déjà placée sous le signe du renouveau.

Frédéric Bonnet-Madin



## NOUVELLES DE LA MAIRIE

La direction régionale de la SNCF à Toulouse communique :

Gares qui ne seront plus desservies par train mais par un taxi (transport à la demande)

Les gares de **Floirac**, Flaujac et Viazac ne seront plus desservies par train mais par un taxi TER (service mis en place à la demande du Conseil régional).

Tous les trains desservant les gares encadrantes sont accessibles par les habitants de la commune empruntant le service à la demande, quel que soit l'horaire, le jour de circulation, la destination ou la provenance.

Ainsi le voyageur, après avoir acheté son billet, réserve le taxi TER auprès de *Contact TER*. Cette demande de réservation doit se faire au plus tard la veille du transport avant 18h00 et au plus une semaine à l'avance.

*Contact TER* renseigne le voyageur et l'informe de l'horaire de passage du taxi à son domicile selon l'horaire du train en correspondance.

Les gares de dépose ou de prise en charge seront donc *les 2 gares les plus proches de la commune*, le choix de la gare se fera par le voyageur selon le parcours qu'il souhaite effectuer en train.

Le nombre de personnes maximum acceptées dans chaque taxi est de 5 à 6 selon le véhicule.





## L'HIVER 1956

Récit par Michel Daubet

On a eu la Sibérie à Floirac en 1956... Encore un coup des Russes, comme à Budapest.

C'était il y a cinquante ans, tout juste. En février, c'est dire si on a été pris par surprise ! C'est vrai, il y a bien le dicton : « l'hiver n'est pas bâtard, s'il ne vient pas tôt, il vient tard ». Mais, là, tout de même... en février, chez nous, ça sent déjà le printemps, c'est le moment où fleurissent les cornouillers du causse, nos mimosas à nous. Et d'ailleurs, un de nos dictons est formel : « Patronne, les cornouillers sont fleuris, les veillées sont finies ». S'il n'y a plus de veillées, c'est bien la preuve qu'il n'y a plus d'hiver non plus.

Là, alors que nous étions en pleine montée de sève, tout à coup, le vent se mit à « tirer du nord » et forçait pour devenir une bise glaciale, « *lou ven négre* » (le vent noir), qui vous traversait le corps. Le thermomètre commençait à avoir le mercure dans les chaussettes. La neige, qui devait être tapie pas loin, mit à profit un semblant de redoux pour nous tomber dessus en abondance. Elle rencontra un sol glacé qui lui plaisait bien, ils restèrent collés ensemble. Puis, quand nous fûmes bien emmitoufflés de neige, le thermomètre reprit sa chute, pour être sûr de garder les précieux flocons, jusqu'à des moins vingt, moins vingt-cinq selon les endroits, et ceci pendant des jours et des jours. L'anticyclone de Sibérie était là, il ne voulait plus nous lâcher.

Alors que tout le monde, à part les communistes, redoutait le blitzkrieg de l'Armée Rouge, nous eûmes le blizzard.



Passés les premiers temps de la sidération, nous tentâmes de reprendre nos habitudes. L'abondance d'oiseaux était telle que nous nous précipitâmes sur nos lance-pierres. Oui, mais tintin pour extirper le beau caillou oblong, qui allait bien, du tas de gravier où il était collé comme un timbre-poste. Il fallait au moins une binette. Mon père, pour occuper les commis, décida de faire une tranchée dans l'enclos pour l'évacuation des eaux usées. Impossible ! Car nous avions désormais un permafrost indestructible. Il se résolut à les envoyer récolter des choux-raves à Pech d'Agude pour nourrir les vaches et les cochons, avec une pioche pour les arracher. Le reste du temps, ils faisaient un peu de bois mais avaient quasiment quartier libre.

Cela nous permit, avec Lucien Laval, de profiter pleinement de la situation. Nous nous résolûmes assez rapidement à nous lancer dans la dure mais trépidante vie de trappeur. La Dordogne, hélas, ne tint pas ses promesses. Elle charriait d'énormes glaçons qui se bousculaient dans son lit mais ne nous offrit jamais une bonne banquise dans laquelle nous aurions pu faire un trou pour pêcher. Nous nous rabatîmes donc sur la terre ferme qui voyait passer des nuées d'oiseaux inconnus ou très rares dans nos contrées, comme les pinsons du Nord qui habitaient normalement sur des terres plus septentrionales et qui avaient dû décréter un sauve-qui-peut général, direction l'Equateur. Nous étions sur le trajet et ils passaient par grands vols ainsi que les grives musiciennes que nous appelions les tourds, ce qui se rapproche tout de même plus du nom latin « turdus ». Car, ici, voyez-vous, on a gardé nos racines latines et on est respectueux de l'étymologie.

Après une réflexion, rapide mais intense, nous décidâmes d'installer dans le jardin le grand crible rectangulaire qui servait à tamiser le gravier. La neige déblayée à cet endroit, on y mettait un peu de blé pour attirer les oiseaux. Le crible était maintenu soulevé sur un côté par un piquet auquel était attachée une ficelle qui allait dans les cabinets. C'était là, en effet, que nous avions établi notre poste d'observation et notre quartier général.

Il faut dire que les cabinets de cette époque, s'ils étaient dépourvus de chasse d'eau, avaient le mérite d'avoir des feuilles de journal pour les moments de creux et d'être spacieux et aérés. Par ce temps, on aurait bien aimé, d'ailleurs, que les planches fussent un peu plus jointives. On surveillait donc le piège à travers les fentes et l'on tirait sur la ficelle quand une volée d'oiseaux s'abattait sous le grillage. Mais ils étaient ainsi pris vivants, et il fallait s'en saisir. Nos tentatives en glissant la main sous le crible étaient vaines, les oiseaux en profitaient pour s'échapper dès qu'on le soulevait un tant soit peu. Lucien Laval décida donc de les estourbir, à travers les mailles du grillage, avec le poinçon de son laguiole. Peut-être qu'aujourd'hui la SPA nous en voudrait. Convenons qu'à cette époque, nous nous sentions plus proches de nos ancêtres magdaléniens que des écologistes, Mamère inclus. Le soir, à la veillée, nous plumions, plumions, plumions à n'en plus finir et ma mère faisait des pastis dans la tourtière en fonte, munie de pieds pour tirer la braise en dessous. On se régala...

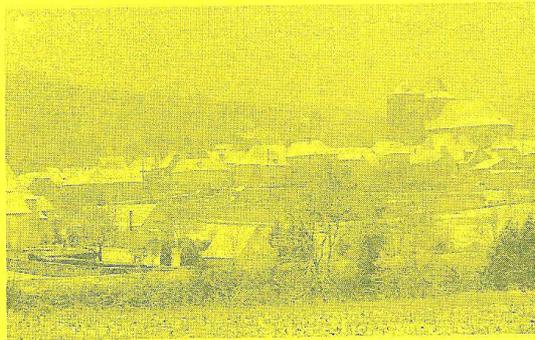
Un soir, à la veillée, alors que nous étions tous en groupe, occupés à plumer autour de la cheminée, Pierrot Gréneyrie dit à Lucien Laval qui venait de déshabiller un beau verdier au gros bec : « je te parie cinq francs que tu le manges pas tout cru ! ». Lucien vit là une belle aubaine et, en plus, il n'était pas d'un naturel délicat. « Tope-là » dit-il et nous convînmes que le Pierrot donnerait les cinq francs à mon père qui devrait

juger si le pari était tenu. Ce qui fut fait. Lucien attaqua gaillardement le verdier, sans souci particulier pour les entrailles et les os qu'il broya sous ses molaires. Au bout d'un moment, malgré une intense mastication, les pattes et le bec, toujours dans la bouche, ne passaient décidément pas et faisaient même des tentatives pour s'échapper. Il parvint néanmoins à écluser les pattes. Mais pour le bec, rien à faire. Alors l'assemblée, magnanime, décréta que, tout de même, il avait bien gagné ses cinq francs. Il cracha le bec illico et empocha prestement le billet.

La vie quotidienne se déroulait de préférence dans la cuisine, là où il y avait du feu. Le matin, évidemment, il était éteint et il fallait être courageux pour le rallumer et réchauffer le café qui, dans la nuit, avait été pris par les glaces. Quand on se réveillait, dans les chambres qui n'étaient pas chauffées, la respiration formait un panache de buée qui se déposait en formant une petite gelée blanche sur le bord de l'édredon. Heureusement que nous sommes au pays du mouton et de l'oie. Grâce à eux, nous avions de bonnes couvertures piquées en laine et un gros édredon de duvet que le froid n'osait pas traverser. Le soir, un moment avant d'aller au lit, ma mère glissait la bouillotte entre les draps. On tombait donc dans un nid tout chaud et il suffisait de la pousser au fond pour se réchauffer les pieds.

Non... les seuls moments difficiles dans cette dure vie sibérienne, c'était pour se déshabiller le soir et se rhabiller le matin. C'est là qu'on perdait du temps en hésitations. Et la toilette, me direz-vous ? Eh bien, pour ça, nous étions bien décidés à attendre le dégel, patiemment.

Et puis un beau jour, le froid repartit comme il était venu, sans crier gare et sans explication. Les Soviets avaient dû le rappeler pour l'envoyer ailleurs. Nous parcourûmes alors nos jardins et nos champs pour mesurer l'ampleur des dégâts. Nos figuiers, dont les deux gros du fond du jardin, étaient cuits par le gel, et, surtout, les noyers, notre seule richesse, en avaient pris un coup. Si le froid était venu en janvier, ils n'auraient sans doute rien eu, mais là, en pleine montée de sève, certains troncs avaient éclaté. C'était le cas de notre gros noyer du Pré de Beyssen qui donnait ses trois sacs de noix et qui était ouvert de tout son long. Une fente assez large pour y passer la main. Un désastre, la perte de ce géant.



La neige a fondu, le froid est parti, les noyers ont été remplacés.

Par contre, les souvenirs sont restés et nous disent que le monde, lui, a définitivement changé. Alors oui, ce fut un bel hiver.

Michel Daubet

## Découverte à Floirac

Les travaux d'assainissement collectif en cours dans notre commune ont mis au jour le 30 septembre 2006, sur la place de l'église, un ensemble de vestiges anciens comprenant des murs et des sépultures. Le chantier a immédiatement été arrêté sur ordre des autorités municipales. L'ensemble des vestiges ayant été dégagé et un plan d'ensemble réalisé, les ossements humains ont été laissés sur place dans un premier temps et les autorités compétentes ont été alertées.

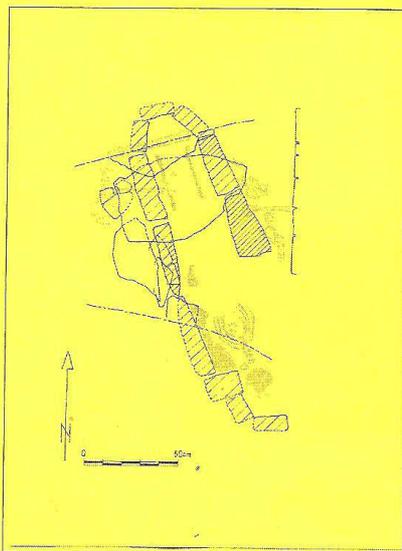
### Les découvertes :

#### ➤ Les murs :

Un mur ancien, orienté nord-sud, construit en pierre sèche (0,85 m de largeur sur 0,70 m de hauteur conservée) et semblant reposer sur le rocher, pourrait être le mur de l'ancien cimetière placé au-devant de l'église actuelle.

Un deuxième mur plus récent et également en pierre sèche, sensiblement orienté est-ouest, construit avec de gros blocs bien taillés et à double parement (0,70 m de largeur sur 0,70 m de hauteur conservée) vient se bloquer contre le premier mur. On ne voit quel était son rôle.

#### ➤ Les sépultures :



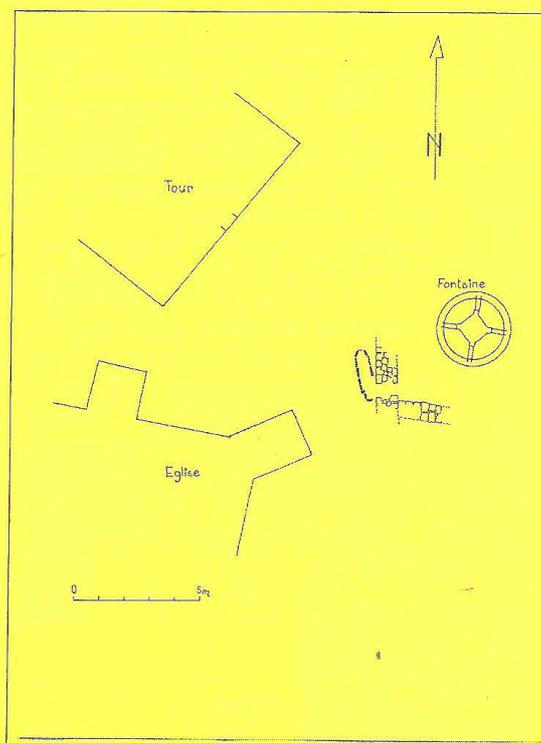
S 1

Derrière le premier mur, côté ouest vers la tour, à partir de 0,60 m de profondeur par rapport au sol de la place, ont été trouvés dans une terre argileuse rougeâtre, des ossements humains dispersés semblant provenir d'au moins deux individus.

- Au-dessous de cet ensemble d'ossements se trouve une tombe du type « à **logette céphalique** » bâtie avec des moellons de calcaire local et couverte par plusieurs dalles calcaires de 3 à 4 cm d'épaisseur.

A l'intérieur se trouvent les restes du squelette d'un adulte enseveli en décubitus dorsal la tête vers le sud.

Le côté sud-est de la tombe ayant été détruit par la pelle mécanique, une partie du squelette manque et certains ossements ont été déplacés.



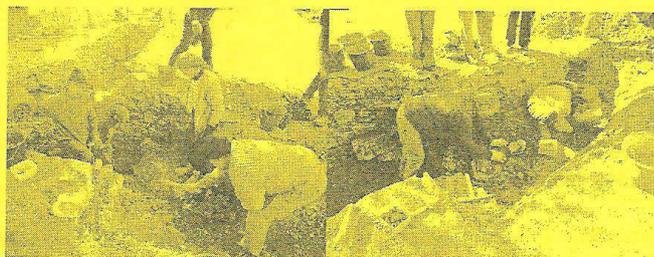
Dans un deuxième temps, à la demande des services archéologiques et afin de prélever l'ensemble des ossements, la fouille des restes de la tombe a permis de constater que le mort avait été enseveli les mains ramenées sur la poitrine. Ces travaux ont également amené la découverte d'un dallage de pierres calcaires (de 4cm d'épaisseur moyenne), situé à 0,30 m au-dessous du sol de la place.

Les ossements prélevés seront analysés (avant ré-inhumation au cimetière) afin de déterminer le sexe et l'âge de la personne inhumée et de dater précisément la tombe.

Des tombes semblables trouvées dans notre région (Creysse, Carennac, Gignac, Souillac) sont datées du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Nous pourrions donc avoir là un cimetière antérieur à la construction de la tour.

Nous pensons qu'une véritable fouille de sauvetage à titre préventif pourra être réalisée du côté ouest de cette découverte et peut-être entre la tour et l'église, ce qui apporterait des éléments nouveaux pour la connaissance de l'histoire de notre village.

*(Travaux, dessins, photos et texte J.P. Girault et M. Carrière)*



Équipe de fouille  
au travail.





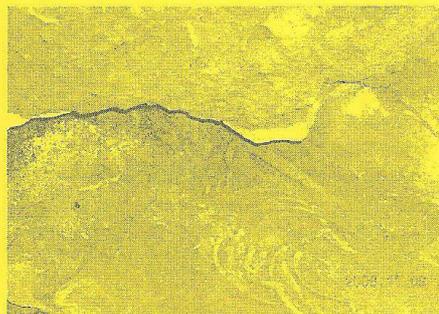
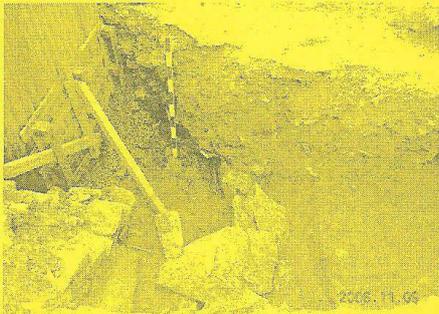
Décapage superficiel de la tombe, le crâne a été éventré par la pelle mécanique



Vue de la tombe côté ouest, la dalle centrale de couverture, cassée par la pelle mécanique a été enlevée.



Côté nord de la tombe, photo prise sous les 2 dalles de couverture restante



Tombe côté sud, le crâne a été explosé par la pelle mécanique et les os des mains déplacés.



Vue la tombe côté nord, la dernière dalle de couverture n'a pas été démontée, car elle est prise dans la tranchée.

## Vos Lettres, vos messages

### CE 12 NOVEMBRE PIERRE BAURÈS NOUS A QUITTÉS...

Ce 12 novembre, Pierre nous a quittés par une journée magnifique, comme il les adorait, dans ce beau Quercy cher à son cœur. Le coucher de soleil sur le plan d'eau de Vayrac irradiait le ciel, l'eau et les arbres d'une lumière joyeuse et rougeoyante d'une intensité peu commune, comme pour l'accueillir ; son âme s'est alors évanouie et diluée dans l'immensité lumineuse exceptionnelle de ce crépuscule d'automne.

Il aimait son village et tous ceux qui l'habitaient. C'est un coup de foudre incontrôlable qui l'avait décidé à acheter en trois jours notre maison au pied de la Tour anglaise et à l'ombre de l'église Saint Georges. Jamais il n'a été déçu d'avoir posé son fardeau dans notre cirque.

Il a trouvé auprès de vous tous le bonheur de vivre et de se battre quand l'adversité lui a infligé bien des misères. Tout le monde l'aidait, lui adressait des sourires ou des paroles réconfortantes quand il se reposait sous le bouleau pleureur du jardin ou marchait dans le bourg. La porte était toujours ouverte pour vous recevoir en amis tant il appréciait vos discrètes attentions. Je vous remercie de tout le bonheur que vous lui avez offert.

Nous ne le verrons plus dans le village, descendant à l'Auberge ou promenant sa Nikita en affirmant, « ce n'est pas un chien, c'est quelqu'un ».

Nous n'entendrons plus son rire tonitruant, ni sa musique dont il régalaît un peu trop généreusement la place. Personne ne pouvait ignorer sa passion de Mozart, Haendel, Brassens et autres accords de jazz.

Il ne nous dira plus, « je suis en sursis », c'est un miracle que je sois encore en vie.

Son amour de la vie et son amour des gens d'ici lui ont donné douze ans de répit, douze ans de bonheur où chaque jour était savouré intensément. Floirac était son oxygène, son soleil, son refuge, une alchimie réussie, une osmose avec tout ses composants, choses ou personnes.

Je suis très triste, mes enfants aussi. Nous avons perdu un complice, un être aimant et chaleureux et vous l'avez bien compris : Pas un jour n'est passé, depuis ce funeste trépas, où je n'ai eu à me louer de votre présence discrète, de vos petits mots dans la boîte aux lettres, de votre réconfort au téléphone ou d'une visite chaleureuse.

Vous nous accompagnez tous, ma famille et moi, au delà de ce que vous imaginez. Vous m'aidez à réagir et à garder la tête haute dans l'adversité. C'est généreux à vous tous et je vous en remercie du fond du cœur.

Janine Baurès

### *Un petit poème d'Anastasia Roque (11 ans)*

Floirac un si beau village

Longé par la Dordogne

Où il y a d'agréables promenades.

Ici, une vue plongeante sur le coucher de soleil

Rivière, où il fait bon se baigner.

Avec ses nombreux paysages,

C'est la belle campagne.

### **Une recette d'Anastasia**

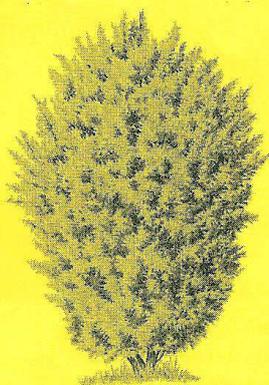
#### **La tomate farcie à l'œuf.**

Pour 4 personnes : 3 œufs durs, 1 tube de mayonnaise, 4 tomates.

Couper les tomates par moitié, les vider à l'aide d'une cuillère à soupe. Prenez une assiette, posez les œufs, écrasez-les à l'aide d'une fourchette. Versez de la mayonnaise sur les œufs, puis mélanger. Ajoutez autant de mayonnaise que vous le désirez. Prenez les moitiés de tomates et versez-y la préparation.

**PETITE ASTUCE** : s'il reste de la préparation œufs mayonnaise, mettez-la dans un plat, c'est très bon même sans tomate. Bon appétit !

## LE GENEVRIER



Il est bien visible sur notre causse avec sa **silhouette pyramidale** ou **conique**, ou bien en **touffe étalée** avec son feuillage **vert sombre** en toute saison. Il est peu exigeant sur l'humidité du sol, sur sa fertilité, mais il a une préférence pour les **sols calcaires**.

Le genévrier (*Juniperus*) n'aime pas l'altitude, car il n'aime pas le froid. Le genévrier ne s'implante pas au-dessus de 1800m.

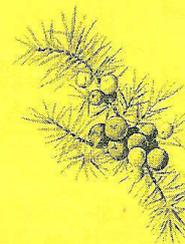
Dès son plus jeune âge, ses **aiguilles** sont **piquantes** ; elles le protègent des herbivores. Sa racine pivotante l'ancre solidement dans les pentes les plus fortes. Il aime la lumière, sous couvert il perd sa belle allure.

C'est une **plante à fleurs** de l'ordre des **conifères** dont la floraison a lieu en avril-mai. Il y a le **genévrier mâle**, fleurs groupées en châtons, productrices de pollen, et le **genévrier femelle** dont l'évolution des fleurs aboutit aux **baies**.

Les jeunes rameaux de l'année poussent après la floraison, le fruit mûrit l'année suivant la floraison, entre août et novembre. C'est pourquoi sur le genévrier femelle, en août septembre, les **fruits verts** viennent des cônes qui ont fleuri en avril-mai de l'année tandis que les **fruits noirs mûrs** sont issus des cônes de l'année précédente.

**Récolte et utilisation des baies** : cueillez les fruits avant leur pleine maturité ; faites-les sécher avant de les placer dans des récipients hermétiques. Ils seront utilisés en condiment dans les marinades, la choucroute, les viandes d'agneau, de porc, de bœuf, ou le gibier. On les

emploie aussi en tisanes : celles-ci sont diurétiques. Elles entrent aussi dans la composition du gin et de la liqueur de genévrete. Faire brûler du bois de genévrier dans votre cheminée est excellent pour fumer les jambons.



Dans mon enfance, tous les habitants de Floirac possédaient au moins une parcelle sur le causse. Aussi, quand la Noël approchait, le père allait couper un genévrier et les enfants le décoraient. Maintenant, rares sont les familles qui installent un genièvre pour Noël dans leur salon (j'en connais quand même deux), les autres vont jusqu'au supermarché acheter un sapin comme les gens des villes. Il est vrai que ça pique moins les mains !

N'oublions pas cependant que le genièvre sert encore régulièrement ici de décoration devant les portes des églises et des mairies lors de la célébration des mariages. Symbole de félicité ou de fécondité ?

(sources Quercy recherche, et la nature comestible de Ian Burrows)





## RECETTE

### Liqueur de baies de genévrier ou genévrette

Pour 1l d'alcool neutre vous ramasserez un grand verre de baies de genévrier, une moitié de baies noires (donc mûres) et l'autre moitié de baies vertes. ½ paquet de sucre vanillé, ½ citron coupé en tranches minces.

Laisser macérer 4 mois (pas davantage) ; filtrer et ajouter 300gr de sucre que vous ferez dissoudre directement dans le liquide en chauffant légèrement celui-ci en tournant avec une cuillère en bois. Mettre en bouteille et déguster.

Je vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année.

Chantal Lyautey

Gisèle Legrain répond à Gérard Roque pour sa page d'humour barbecuètesque.

#### Une femme qui sait s'y prendre

L'homme coupe le bois	La femme fait les courses
L'homme allume le feu	La femme prépare l'entrée et les légumes
Les deux mettent le couvert	
L'homme surveille les braises	La femme sort la viande du frigo
L'homme place la viande sur la grille	
Ils prennent l'apéritif ensemble	
Ils mangent les entrées	
L'homme surveille la cuisson en plein soleil	En attendant, la femme sert les légumes
L'homme sert la viande	La femme se fait servir à l'ombre des arbres
	La femme sert la salade
	La femme sert le fromage
	La femme sert le dessert
L'homme place la grille près des braises afin de brûler les graisses restantes	
L'homme met la vaisselle dans la machine	La femme apprécie de ne pas avoir de vaisselle à faire

**Vive l'été au jardin et la cuisine au barbecue.**

# Rubrique à brac

13

## CARNET DE FLOIRAC

### Naissances



Le 29 septembre  
2006 est né

**ISAAC CHARDELIN**

Fils de Adeline Ségar et Paul  
Chardelin, arrière-petit-fils de  
Paulette et Claude Forestié



Le 5 octobre 2006 est née

**Léna VENRIES**

Fille de Nadine et Benoît Venries  
Petite-fille de Denise et Pierre Bouat

Le 11 octobre 2006 est née

**Shanis CHARDELIN**

Fille d'Amélie Goudoubert et de  
Jérémy Chardelin  
Petite-fille de Sylvie Ducros et Jean-  
Claude Goudoubert

Le 29 novembre 2006 est né

**Sacha VIEBAN**

Petit frère de Jeanne  
Chez Pierre et Nathalie Vieban

Le 4 décembre 2006 est né

**Enzo COPEZ**

Petit-fils d'Abdès et Nadia Fiyouk  
Chez Sonia et Sébastien

Félicitations aux familles  
Longue et heureuse vie à Isaac, Léna, Shanis,  
Sacha et Enzo !

### Décès



Le 5 octobre

**Mme Odette DELCAYRE**

nous a quittés à l'âge de 76 ans.

Le 14 octobre on été célébrées les obsèques de

**M. André PEYRETOUT**

décédé à l'âge de 78 ans.

Le 28 octobre

**M. LOUIS FOURAT**

est décédé à Toulouse à l'âge de 86 ans.

Le 12 novembre

**M. Pierre BAURÈS**

a quitté les siens et ses amis de Floirac à l'âge  
de 67 ans.

*Nos sincères condoléances à ces familles dans  
la peine.*

## Téléthon 2006

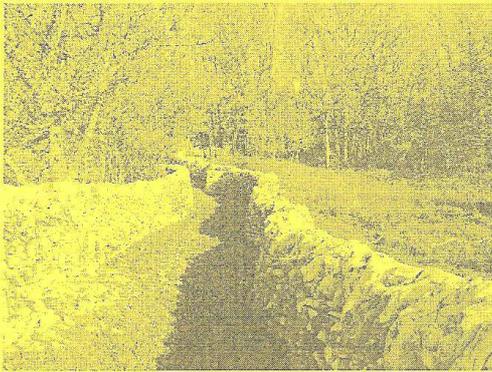
Le vendredi 8 décembre, sous l'égide de l'AASF, une équipe de bénévoles, dirigée par Corinne Delbeau, a organisé une animation-vente au profit du Téléthon sur le marché de Floirac. Remercions toutes celles et ceux qui se sont investis pour la confection et la vente de pâtisseries et toutes celles qui, comme Melle Paulette Granouillac, Mme Lacroix, Mmes Juin de Martel, Mme Libante et Mme Laboudie, ont confectionné toutes sortes de jolies choses au crochet ou aux aiguilles pour ce téléthon. Tout a été fort apprécié et chacun a tenu à offrir son obole pour la Recherche à travers un petit achat. La vente a rapporté 543 €.



## Murets en pierre sèche

Sous la direction de David Barillot, technicien responsable de l'ENS pour le Conseil Général, les murets en pierre sèche effondrés du chemin des Nouals ont été relevés en stage successifs, les uns avec des bénévoles de Carennac, les autres les 21 octobre et 25 novembre, avec les volontaires de l'AASF. Le résultat en vaut la peine ! Et la commune peut être reconnaissante à M. Barillot et à son collègue instructeur pour leur travail et l'initiation qu'ils ont dispensée à ceux qu'intéresse la conservation de ce petit patrimoine en danger.

*Allez voir ces murets, le temps d'une promenade hivernale tout le long du chemin des Nouals !*



## Gravière de Pontou

Le dossier concernant la demande d'extension et de renouvellement de la drague de Pontou située sur le territoire des communes de Floirac et St Denis peut être consulté en mairie de Floirac aux heures d'ouverture. L'enquête publique aura lieu entre le 15 janv. et le 15 fév.



Passage du Père Noël

**Samedi 23  
décembre**

**A 16h au Cantou**

Une pièce de théâtre et  
des comptines seront  
présentées par les  
enfants.

Zaza

## Nos annonces

A vendre : Tél : 05 65 32 48 86

-Chaîne Philips 100W ; 50 €

-Radio K7 Philips ; 30 €

-Télé couleur 55cm Philips 50 €

-Lustre en bronze doré, 6 branches bougies, 80€

-Guéridon pieds métal doré, 2 tablettes marbre, 50 €

-Table de cuisine ovale avec rallonge intégrée, 80 €

-4 chaises cuisine hêtre, paille de seigle, 30 € pièce

Solution des mots croisés du N° 47

	1	2	3	4	5	6	7
1	F	L	O	I	R	A	C
2	A	I	M	A	N	T	A
3	M	E	E	N		T	U
4	I	U	T	E		E	S
5	L		T		O	R	S
6	L	I	R	E		R	E
7	E	L	E	U	S	I	S